



DANS CE NUMÉRO

Nouvelles du Canada

- Tournée de conférences de septembre
- La conservation axée sur les communautés
- Nouveau site internet de l'IJG du Canada
- Conférences en Alberta en avril 2008

Nouvelles du terrain

- Les grands singes toujours menacés d'extinction
- La Sierra Leone interdit le commerce des chimpanzés
- Changer de vie en Tanzanie
- Sauvetage de chimpanzés en Ouganda
- Travaux de conservation à Tchimpounga
- Résultats des recherches à Gombe

Impliquez-vous

- Jane's Peak Society
- Cadeaux de Noël de l'IJG
- La donation mensuelle aide bien plus!
- Vous n'apportez pas encore votre soutien?

Contactez-nous au +1 (888) 882-4467
info@janegoodall.ca
www.janegoodall.ca



Photo par Catalin Mitache

Chers/Chères ami(e)s,

Ce sont des moments absolument passionnants que furent ces quelques derniers mois. Depuis le transfert du siège national de l'IJG à Toronto en février, nous avons été occupés à nous enraciner et à établir des relations avec des donateurs et des organisations de même sensibilité dans la région de Toronto et à étudier davantage les potentialités qu'offre notre passionnant nouveau partenariat avec le Centre pour l'environnement de l'Université de Toronto.

Le temps fort fut toutefois la visite de Jane Goodall au Canada en septembre. Occupée à communiquer ses messages d'espoir en Espagne, en France, en Afrique du Sud, en Tanzanie, aux Etats-Unis et au Costa Rica au cours de l'année 2007, Dr. Goodall n'a été en mesure d'effectuer sa première visite au Canada cette année que cet automne. Nous avons eu l'honneur de l'accueillir tant à Toronto qu'à Saskatoon dans le cadre des cérémonies marquant le 30ème anniversaire de la création de l'Institut Jane Goodall.

Ce fut une semaine pleine d'action, avec deux conférences publiques, trois manifestations de jeunes de Roots & Shoots, une cérémonie spéciale marquant le 30ème anniversaire et deux dîners privés. Ce fut ma première expérience d'une tournée de conférences avec Jane Goodall et je dois admettre que J'ai ressenti le plus grand respect devant son air serein et paisible, en plus de la vitesse foudroyante à laquelle elle se déplaçait pour prendre part à toutes les manifestations qui ont été organisées à son intention. La première impression qu'elle laissait partout, c'était celle de l'énergie, de l'espoir et de l'optimisme, surtout chez les jeunes.

J'espère que beaucoup d'entre vous avez eu l'occasion d'entendre Dr. Goodall parler ou de parcourir la couverture médiatique dont sa visite a fait l'objet. Depuis que je vous ai écrit la dernière fois, de nombreux autres Canadiens ont rejoint l'Institut pour apporter leur soutien et nous sommes tous enthousiastes à l'idée d'accroître notre capacité à participer à des projets de conservation axée sur les communautés en Afrique et à tendre la main à davantage de jeunes Canadiens en leur offrant des possibilités de s'engager à agir au sein de leurs communautés.

N'oubliez pas de jeter souvent un œil sur notre nouveau site internet afin de vous mettre au courant de nos activités.

Merci pour votre soutien !

Jane Lawton
Directrice exécutive



Nouvelles du Canada

Tournée de conférences de septembre et cérémonies marquant le 30ème Anniversaire : un franc succès !



Photo par Jo McArthur

Lors de sa récente visite au Canada, Jane Goodall s'est adressée à près de 5 000 Canadiens pendant les conférences données à TCU Place à Saskatoon et au Convocation Hall à Toronto ainsi que lors des manifestations des groupes Roots & Shoots qui ont été organisées dans les deux villes. Un grand merci au College of Arts and Science de l'Université de Saskatchewan pour avoir parrainé sa visite et au Centre pour l'environnement de l'Université de Toronto. Nous aimerions également exprimer notre reconnaissance à tous ceux qui ont assisté à notre cérémonie marquant le 30ème anniversaire le 14 septembre à Toronto et aux donateurs et parrains de la soirée pour leur généreuse participation à la vente aux enchères silencieuse. Lors de cette manifestation

ayant pour thème l'Afrique, des hommages ont été rendus à l'œuvre Jane Goodall par David Suzuki, par le défenseur des droits de l'enfant Craig Kielburger et par la chanteuse folk et écologiste Sarah Harmer. Cette manifestation a généré plus de 40.000\$ pour le travail de l'Institut.

Table ronde sur la conservation axée sur les communautés

Le 17 septembre 2007, à peu près 700 étudiants se sont rassemblés dans l'auditorium de « University of Toronto Schools » en vue de prendre part à un débat sur le thème de la conservation axée sur les communautés. Le groupe d'experts était composé de Jane Goodall et des membres du conseil d'administration de l'IJG Barbara Cartwright et Kerry Bowman. La forme novatrice de la discussion a suscité un bon nombre d'excellentes questions de la part des étudiants qui y participaient, notamment sur la manière dont les techniques de conservation axée sur les communautés de l'IJG pourraient être mises en œuvre en vue d'aider les Canadiens à résoudre leurs propres difficultés liées à l'environnement.

Pour en savoir davantage sur toutes les manifestations de septembre 2007, visitez <http://www.janegoodall.ca/news-lectures.php>

Nouveau site Internet de l'IJG du Canada

Nous avons ouvert une version remaniée de notre site internet en août. Bien que la richesse fonctionnelle du site soit presque la même, il comprend une nouvelle section Roots & Shoots où les membres peuvent s'inscrire en ligne, communiquer entre eux et lire des informations relatives à des manifestations et projets récents. Il existe également un portail consacré aux donations qui permet aux visiteurs du site de faire plusieurs types de dons ainsi qu'une nouvelle boutique en ligne. Le site sera mis à jour régulièrement avec des informations fraîches sur les projets et manifestations de l'IJG, alors visitez-le souvent ! www.janegoodall.ca

Jane Goodall doit visiter l'Alberta en avril 2008

Le docteur Jane Goodall donnera des conférences publiques à Edmonton et à Calgary en avril 2008.

Le 10 avril : Conférence publique au Jubilee Auditorium à Edmonton

Le 11 avril : Conférence publique au Jack Singer Concert Hall à Calgary

Veuillez rester à l'écoute pour de plus amples informations !



Nouvelles du terrain

Les grands singes sont toujours menacés d'extinction



Photo par
Michael Neugabauer

Les populations de chimpanzés sauvages ont été réduites de façon significative au cours des 20 à 30 dernières années et elles seront confrontées aux menaces considérables que leur réserve l'avenir, selon la Liste Rouge de l'UICN des espèces menacées, publiée fin septembre. Visitez <http://www.iucnredlist.org/>

Le chimpanzé figure toujours sur la liste des espèces en voie de disparition et ce depuis 1996. Les principales menaces qui pèsent sur lui comprennent le braconnage, la maladie et la destruction des habitats du fait de l'exploitation du bois, de l'exploitation minière et de celle d'autres ressources naturelles. Le Gorille de l'ouest, quant à lui, est désormais sur la liste officielle des espèces en voie de disparition, le nombre d'individus étant en baisse du fait de la commercialisation de la viande de brousse et du virus Ebola. Sa population a connu une baisse de plus de 60% au cours des 20 à 25 dernières années. Les orangs-outangs de Sumatra sont également en voie de disparition.

Selon Jane Goodall, « Les nouvelles ne sont pas bonnes, mais par expérience nous savons que le rétablissement d'une espèce au bord de l'extinction est possible. Nous devons redoubler d'efforts afin de nous assurer que nos enfants et leurs enfants jouiront d'un futur où non seulement les grands singes survivront mais se développeront à l'état sauvage. Il est crucial de travailler en franche collaboration avec les communautés locales en Afrique. Telle est la démarche adoptée par l'Institut Jane Goodall pendant que nous restaurons et protégeons l'habitat des grands singes tout en aidant à établir des futurs durables au profit des communautés.

L'IJG œuvre pour préserver les grands singes, avec un accent particulier mis sur les chimpanzés, grâce à un certain nombre de moyens mis en œuvre notamment la conservation axée sur les communautés, les sanctuaires destinés aux chimpanzés orphelins et la recherche continue menée à Gombe qui permet d'apporter des informations aux efforts de conservation et de promouvoir la compréhension du public à l'égard des chimpanzés.

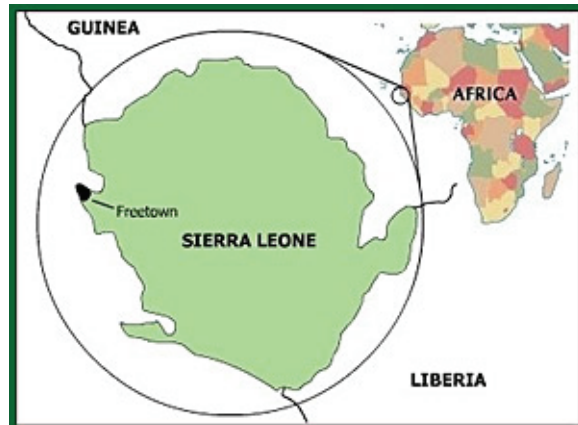


La Sierra Leone interdit le commerce des chimpanzés

Grâce aux efforts de l'IJG et de ses partenaires en Sierra Leone, la loi interdit désormais de capturer et de tuer des chimpanzés. L'IJG s'est engagé dans un projet biennal de conscientisation et de sensibilisation dans le pays qui est conçu pour profiter aux populations de chimpanzés sauvages et pour appuyer le développement économique durable au sein des communautés locales.

Le projet multiannuel, financé par l'US Agency for International Development, est axé sur l'information et la sensibilisation du public, la protection juridique et les opérations d'exécution de la loi, la conservation axée sur les communautés et les efforts de développement en Sierra Leone et en Guinée.

Plus tôt cette année, dans le cadre du projet, les deux organisations ont produit une révision de la législation de la Sierra Leone sur la faune et ont recommandé que le gouvernement apporte à sa population de chimpanzés en péril la protection nécessaire à sa survie.



La population de chimpanzés de Sierra Leone est en baisse depuis les années 1960s et 1970s, où le pays était un grand exportateur de chimpanzés, surtout destinés à la recherche biomédicale. Les menaces qui pèsent actuellement sur les chimpanzés tant en Sierra Leone qu'en Guinée, qui partagent une vaste zone frontalière offrant un habitat capital aux animaux, sont la chasse pour la viande de brousse et le commerce d'animaux d'agrément ainsi que la destruction de l'habitat essentiellement due à la déforestation et à la culture sur brûlis.

L'équipe d'Ouganda sauve un chimpanzé

En avril de cette année l'équipe de l'IJG Ouganda a reçu un appel en provenance du village de Masindi situé dans le nord du pays les alertant du fait qu'un jeune chimpanzé avait été retrouvé dans un piège. Lorsque l'équipe arriva sur place, ils ont découvert que le chimpanzé était encore en vie bien que ses poignets aient été broyés par la puissance du piège.

« Bien que la loi interdise ces pièges, les agriculteurs les utilisent encore pour protéger leurs cultures contre les animaux qui s'attaquent aux cultures, surtout les babouins et les porcs. Ces pièges sont mortels, jusqu'à présent, nous avons été informés du cas de deux chimpanzés qui y ont trouvé la mort. » Soulgne Debby Cox, Directrice de l'IJG Ouganda.

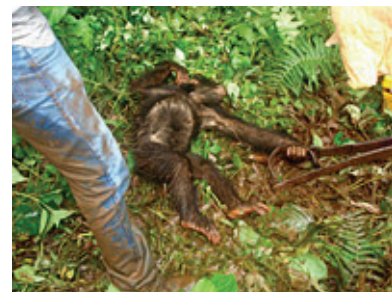


Photo par Debbie Cox

Grâce au fait que les habitants aient vite réagi, ce chimpanzé a échappé à son triste sort. Les vétérinaires qui travaillent avec l'IJG et avec une organisation partenaire ont réussi à mettre le chimpanzé sous tranquillisants, à enlever le piège et à le laisser repartir avec une dose d'antibiotique dans l'espoir que ses blessures se cicatrisent. Cet incident attire l'attention sur les conflits persistants qui opposent les populations humaines et les chimpanzés sauvages et d'autres animaux, qui continuent d'être pris au piège et vendus comme viande de brousse sur les marchés partout en Afrique et à travers le monde. Parallèlement toutefois, il prouve l'engagement croissant des villageois dans les régions où l'IJG œuvre pour la protection des chimpanzés.



Changer de vie en Tanzanie

Il fut un temps où le seul revenu de Gefruda Damian provenait des tomates qu'elle vendait dans un seau sur la place centrale de son village, Mukigo, situé tout là-haut dans les montagnes de la région de Kigoma en Tanzanie, à la frontière du Burundi.

Mais en 2000 elle reçut une visite du personnel du programme TACARE de l'IJG (Lake Tanganyika Catchment Reforestation and Education) qui devait changer sa vie. Son adhésion à un programme de micro crédit a permis à Gefruda de mettre en commun ses épargnes avec d'autres villageois. Ceux-ci reçoivent de la part de l'IJG des fonds équivalents à leurs épargnes et ont créé une coopérative à partir de laquelle de petits prêts sont consentis à chacun.



Gefruda Damian, Président du Groupe Mukigo Microcredit

Photo courtoisie de l'IJG É-U



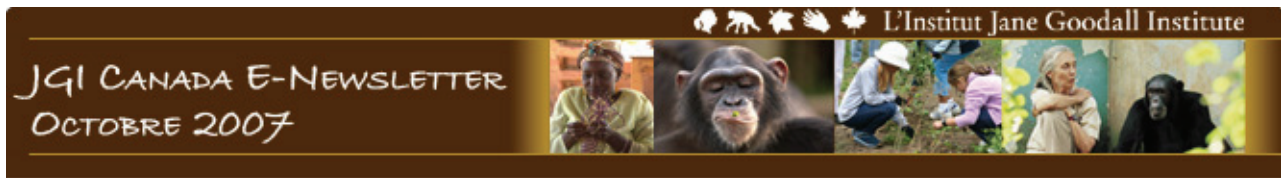
Photo courtoisie de l'IJG É-U

En mars 2001, grâce à un prêt en Shillings tanzaniens équivalant à environ 50 dollars, Gefruda acheta des tomates en gros. En moins de 12 mois, elle avait doublé ses revenus. Avec les prêts ultérieurs, elle a augmenté son stock et possède désormais une petite boutique où elle vend de la farine, du sucre et des vêtements. Trois de ses enfants sont désormais en mesure de fréquenter l'école secondaire et elle se dit également capable de mieux s'occuper de besoins vestimentaires, alimentaires et sanitaires de sa famille.

Aujourd'hui elle entre dans le bureau de micro crédit de Mukigo, vêtue d'un kanga à grands motifs bleus et blancs et d'un foulard jaune. Elle a convoqué, en tant que présidente, une réunion du groupe de micro crédit de Mukigo. En montrant les membres réunis autour d'elle, elle déclare : « Avec le niveau de pauvreté, ils n'étaient pas en mesure d'augmenter leurs revenus à cause des infimes capitaux dont ils disposaient. En mettant ensemble les ressources, ils sont désormais capables d'avoir plus d'argent. »

Le groupe de Mukigo a débuté avec 35 membres en 2000, mais a rapidement atteint son nombre actuel de 57 adhérents, en majorité des femmes. Plusieurs d'entre eux ont créé des entreprises de ventes de produits alimentaires, de bois durable ou de culture maraichère et de café. TACARE a appuyé 12 groupes de micro crédit à ce jour partout à Kigoma. La plupart des groupes comptent environ 60 membres, les femmes représentant 60% des adhérents. Le taux de remboursement des groupes est de 88% en moyenne. Le taux de remboursement à Mukigo est bien plus élevé et se situe à 97%.

L'expérience de Gefruda fait la preuve des avantages d'autosuffisance qu'offrent les programmes de prêt et d'épargne à petite échelle et que les femmes sont capables d'améliorer leur situation en tant que soutiens économiques du ménage et comme chefs de village. La tendance à l'amélioration grâce au micro crédit s'avère contagieuse. Selon Gefruda : « Les membres de la communauté se rendent compte des potentialités. Plusieurs d'entre eux viennent adhérer au groupe parce qu'ils ont vu tant de gens en bénéficier. »



Mieux qu'un refuge sûr : Le Rôle de Tchimpounga dans le travail de conservation de l'IJG



Photo courtoisie de l'IJG Congo

Lorsque Jane Goodall a ouvert le centre de réhabilitation des chimpanzés à Tchimpounga en 1992 elle était consciente qu'elle s'engageait dans une entreprise gigantesque. Les chimpanzés orphelins dont les mères ont été tuées auraient besoin qu'on prenne soin d'eux toutes leurs vies ; et avec une espérance vie d'environ 60 ans, cela représente pour l'Institut un engagement financier important à long terme.

Beaucoup de ses collègues lui ont vivement conseillé de ne pas s'impliquer avec ces jeunes chimpanzés. Mais pour Jane, abandonner ces animaux n'a jamais constitué une option. Elle réagissait toujours

en disant : « Comment pourrais-je tourner le dos à leurs mains tendues, à leurs regards implorants et à leurs corps pathétiques et dénutris? »

Situé à l'intérieur de la réserve naturelle de Tchimpounga gérée par l'IJG en République du Congo, le centre de Tchimpounga est actuellement le plus grand refuge pour chimpanzés orphelins sur le continent africain. A l'intérieur de ses limites protégées et sous l'œil vigilant des soigneurs de l'IJG, on donne une deuxième chance à plus de 130 chimpanzés pour profiter de la vie. Ils se développent au sein des habitats forestiers du sanctuaire, fréquentant d'autres chimpanzés, surmontant les blessures et traumatismes qu'ils ont subis.

Tchimpounga représente aujourd'hui bien plus qu'un refuge sûr pour les chimpanzés. Il est également devenu un centre de premier plan consacré à la recherche sur les chimpanzés. L'IJG coopère désormais avec des institutions de recherche de renommée mondiale telles que le Max Planck Institute et l'Université de Harvard. Grâce aux études menées sur les chimpanzés dans des sanctuaires comme Tchimpounga, on s'attend à ce que les chercheurs parviennent à comprendre de façon précise les capacités des chimpanzés tout en appuyant les efforts déployés en faveur de leur bien-être et de leur conservation.

Les études préliminaires de faisabilité de la réintroduction des chimpanzés dans la nature portent également sur la zone qui entoure Tchimpounga. L'IJG est actuellement à l'œuvre afin de déterminer si et où il existe un habitat adapté à la réintroduction de certains des chimpanzés sur le territoire même de la République du Congo.

Enfin, Tchimpounga participe au travail de conservation axée sur les communautés effectuée par l'IJG. Au Congo, l'IJG engage les villageois vivant dans les zones attenantes au sanctuaire et à la réserve comme partenaires et travaille en ce moment pour améliorer leurs sources de revenus, leur accès à l'éducation et aux soins de santé.

Peut-être plus important encore, lorsque les gens visitent notre sanctuaire, ils se trouvent pour la première fois nez à nez avec les chimpanzés. Les enfants des écoles locales qui visitent fréquemment Tchimpounga et participent à nos activités pédagogiques, grandiront en comprenant à quel point il est important de protéger les chimpanzés et leurs écosystèmes fragiles. De nombreux adultes ont également déclaré qu'après avoir visité Tchimpounga, ils ne regarderont plus jamais ces magnifiques créatures de la même manière. A l'épicentre de cette crise d'extinction, l'IJG et Tchimpounga sont à l'œuvre en vue de changer les cœurs et la mentalité des gens dont dépend la survie des chimpanzés.



Résultats des recherches à Gombe

Un article publié récemment souligne la contribution cruciale que les projets de recherche en cours au parc national de Gombe apportent à la conservation à long terme des populations de chimpanzés sauvages. Le projet de recherche, dont Jane Goodall fut la pionnière en 1960, constitue l'étude la plus longue d'une espèce sauvage.

- Les découvertes révolutionnaires que fit Jane Goodall dans ce qui était à l'époque une réserve de chasse attira l'attention sur la région et suscita le soutien nécessaire pour faire passer Gombe au rang de parc national en 1968.
- Les résultats de recherche dont on a beaucoup parlé ont valu à Gombe et à la Tanzanie l'attention du public à l'échelle mondiale notamment des touristes et des donateurs qui apportent leur soutien financier à Gombe, à d'autres parcs en Tanzanie et à la conservation des chimpanzés en général.
- Les informations relatives à la structure sociale des chimpanzés et à l'utilisation des habitats qui ont été réunies sont primordiales pour une conservation efficace à Gombe et ailleurs.
- L'image de la population des chimpanzés de Gombe qui s'est installée a permis de déterminer les plus grandes menaces qui pèsent sur la viabilité de cette population, à savoir la maladie et la perte des habitats en dehors du parc.



Photo par
Michael Neugabauer

Selon la conclusion de l'article, la sauvegarde des célèbres chimpanzés de Gombe demandera un effort concerté de la part des gestionnaires de parcs, des chercheurs et de la communauté locale, avec l'assistance financière des donateurs internationaux. Cet article a été rédigé par Anne Pusey, Lillian Pintea, Michael Wilson, Shadrack Kamenya et Jane Goodall. Pour lire l'article en entier (en anglais) visitez <http://www.janegoodall.ca/documents/CBIarticleJuly2007.pdf>.

